









## LE COMMISSIONNAIRE.



'EST un homme à peindre, un des pivots de la vie privée ; un garçon qui vous sert de domestique et de valet de pied, et qui néanmoins s'intéresse à vous, fait vos boltes et votre chambre, éconduit vos créanciers, combat l'autorité despotique du portier, s'oppose aux envahissements des colocataires, défend l'intégrité du carré et maintient d'un étage à l'autre votre considération.

Par commissionnaire nous n'entendons point tel ou tel, pris au hasard dans une rue quelconque, muni d'une plaque, d'une casquette de peau de mouton, d'une figure savoyarde ou auvergnate, ingrate dans la plupart des cas ; mais bien celui qui, depuis la dernière invasion des Cosaques, jouit à Paris du droit de cité et existe, bon an mal an, toujours dans la même rue, chauffé au même soleil, ou en proie aux mêmes averses et désaltéré chez le même marchand de vin. Cet homme-type doit être en effet l'hôte du quartier dont il est le commissionnaire. Il s'est établi à la longue entre ses clients et lui des rapports de famille ; ses antécédents répondent de son avenir. Il présente pour aller à pied des conditions de stabilité suffisantes. Les philosophes regardent en effet le commissionnaire plutôt comme un instrument de station que comme un appareil locomoteur ; par le siècle qui court, quiconque n'a pas le privilège de faire quarante lieues à l'heure est presque considéré comme immobile. Néanmoins le commissionnaire est un des agents les plus actifs, sinon du progrès, au moins du mouvement. Vainement une société se flatte-t-elle d'exister avec une poste aux lettres, des télégraphes, des journaux, des canaux, des bateaux à vapeur et des chemins de fer seulement ; ce sont assurément autant de rouages utiles dans une machine sociale, tandis que le com-

missionnaire est un ressort indispensable de la locomotive; beaucoup voient même en lui le mouvement perpétuel. Le facteur est un sourd-muet qui ne parle que par lettres; le télégraphe, un hiéroglyphe politique; un journal s'imprime tout au plus pour ses abonnés: le commissionnaire, c'est au contraire la demande et la réponse, l'intrigue et le dénouement d'une action; c'est l'élément actif et passif de la vie bourgeoise, c'est l'éloquence parlée et l'éloquence écrite, c'est le grand ressort de la civilisation: l'épicier, le marchand de vin, le boulanger, le commissionnaire placés aux angles d'une rue, établissent les quatre points cardinaux de sa rose des vents. On remplace un roi, un diplomate, un premier ministre, un agent de change, rien ne peut remplacer un commissionnaire.

Quoi qu'il en soit, le commissionnaire ne saurait être une des figures les moins significatives dont Paris sème son échiquier. Tout annonce en lui un homme primitif, arrivé dans la capitale sans arrière-pensée, disposé à se laisser caser au gré des besoins de la civilisation. Véritable centenaire au service d'un petit écu, le bourgeois lui dit: *Marche!* et il va. Le commissionnaire est l'être le plus complètement passif d'une société; il échappe naturellement à ses influences qui en sont le fléau, qui tendent à faire prévaloir une profession au détriment de toutes les autres, et maintiennent l'homme sur un pied d'individualisme féroce. L'homme considéré comme le moins civilisé de Paris en est aussi le plus social.

On ne voit point le commissionnaire, après avoir analysé les misérables préjugés qui servent de hochets au peuple le plus spirituel de l'univers, affecter des titres de noblesse, ajouter quelque chose à son nom, ou dissimuler le moins du monde son origine. C'est toujours Pierre comme devant, ayant sa plaque pour blason et ses crochets pour enseigne. Mais une chose qu'il conserve avec soin, c'est son individualité primordiale. Le commissionnaire est une des natures les moins effacées de celles que Paris moule à sa triste effigie: Parisiens qui ne sont pas de Paris, contrefaçons de citadins qui auraient tout à gagner à être encore de leur province. J'aime qu'un Parisien soit Auvergnat, et qu'un Auvergnat soit commissionnaire.

Ouvrez le livre de votre vie privée, et voyez à quelle page un commissionnaire a joué un rôle important; dans quelles circonstances il a tenu entre ses mains votre secret, votre amour, votre vengeance, votre fortune, votre vie; quand il s'est éloigné de votre domicile portant un cartel à un rival détesté, le fil principal d'une conspiration, votre démission ou votre bilan. Le commissionnaire se lie à tout, il est de toutes nos intrigues, de toutes nos passions, de tous nos vices, de toutes nos parties plus ou moins fines. La nature l'a doué de la prudence du serpent pour ne prendre que le rôle qui lui convient dans la comédie qui se joue sous ses yeux, et glisser sans reproche à travers les écueils d'une société corrompue. On le trouve toujours actif et jamais soucieux, il existe à la fois comme acteur et comme comparse du drame individuel, il réalise le problème d'un pouvoir réel et irresponsable.

Le commissionnaire a la jambe bien développée, la plante des pieds passablement convexe, le torse distingué et un coffre solide, ce qui signifie une poitrine large et parfaitement disposée pour le jeu des deux plus vastes poumons de l'arrondissement. Un cor monstre, déposé récemment au Musée Dupuytren, avait appartenu à un commission-

naire. Jetez maintenant un coup d'œil sur ce dos d'Atlas, examinez ces omoplates moulées pour recevoir une malle, et dites s'il est possible de nier une prédestination. Bien que comme porteur il excelle dans la commission, ses relations civiles et privées sont de plus d'un genre; c'est une sorte de factotum qu'on peut invoquer dans toutes les occasions : le commissionnaire manque rarement celle d'être utile à l'humanité. Il possède un homme spécial qui le plie à divers emplois, charge ses épaules de malles ou de bas-reliefs, de tableaux ou d'épreuves de romans dans les quartiers artistiques; son bourgeois est en effet un artiste. Il est voué à cet homme; il y a entre eux solidarité de fortune. Le commissionnaire fait en outre, dans ses moments de loisir, les courses du négociant, une partie du ménage de la cuisinière, balaie les devantures, rend aux vitres du pharmacien et du marchand de nouveautés la transparence primitive que les émanations du camphre ou la poussière des châles du Thibet leur ont enlevée. Une partie des offices qui répugnent à l'homme établi, à l'élève en pharmacie, ou au jeune-premier engagé dans les cachemires, est accomplie sans scrupule par le commissionnaire; il n'y a pas pour lui de choses déshonnêtes dès qu'elles représentent un honnête salaire. Le commissionnaire connaît le fort et le faible de toutes les professions : très-propre par cela même à remplir la sienne qui n'en est presque pas une, mais qui en résume plusieurs. Veut-on un frotteur zélé et intelligent pour cirer les bottes et les parquets? rien de plus apte à cela qu'un commissionnaire. Vos tapis réclament-ils pour être battus l'emploi du tapissier? faites monter un commissionnaire. Voulez-vous un homme empressé sans être importun, qui tienne chez vous la place d'un nombreux domestique et vous serve à table comme un estafier? ayez un commissionnaire. C'est le valet de ceux qui n'en ont pas. Homme économe et économique, il connaît la recette du cirage Robertson et l'applique aux chaussures de tous les formats qui lui ont fait une brillante réputation dans le quartier. Le commissionnaire est l'être le plus complet de la civilisation : il embrasse l'homme de la tête aux pieds; il possède l'industrie du castor et les talents variés du valet de chambre et de la femme de ménage.

Pour apprécier dignement le commissionnaire, il faut le voir surtout lorsqu'à l'entrée de l'hiver il s'improvise scieur de bois.

Pour peu que la maison où il remplace le peso-stère soit privée d'une cour, fort des règlements de police, il s'installe sur le trottoir. Marquis ou manant, peu lui importe qui défile à droite ou à gauche, il est tout à sa besogne. Paris en révolution ne lui ferait pas perdre un trait de scie. Quelle tension dans les muscles ! quelle flexibilité cependant à l'endroit du cubitus ! quelle sueur poétique sur son *facies* ! Les bûches les plus respectables, celles qu'affectionne le portier, passent par ses mains comme des roseaux ou des allumettes chimiques. Il les divise sans géométrie, en plusieurs sections parfaitement égales ; c'est l'affaire de quelques brassées. La scie lui sert de chèvre, et cet instrument primitif défie entre ses mains le génie même de la mécanique. Après quelques minutes de cet exercice sudorifique, le commissionnaire ne conçoit pas qu'on ait besoin de bûches pour se chauffer. Le bois lui semble un objet de luxe, qui chauffe par le frottement. Il s'arrête à chaque voie pour se rafraîchir d'un *canon*

Entrepreneur de n'importe quoi, il n'a pourtant rien des allures de ces bohémiens de Paris qui cherchent dans le travail un prétexte de se reposer incessamment. Par un prodige qu'explique son incroyable célérité, on le trouve toujours posé sur ses deux pieds, à l'endroit où il a fixé son quartier-général : il tient de ces faucons qui venaient se poser sur le poing du maître, après mille courses aériennes accomplies en un clin-d'œil.

Ne croyez pas, du reste, que son art soit tout d'improvisation, ou que l'on puisse devenir commissionnaire en sortant d'être ambassadeur. Il y a un sphinx à interroger, non moins rempli d'ambages et de circuits que celui qui, au dire de M. de Ballanche, jouit d'une existence mythologique dans la mystérieuse Égypte. Paris et ses mille rues à interpréter, est-ce l'affaire d'un jour ? Le commissionnaire affecte un lobe de son cerveau à chaque quartier, et parvient à se faire un Paris cranioscopique dont on retrouve les saillies après sa mort, ou le livret dans la poche de son gilet.

Étudiez en détail le commissionnaire, et bientôt toute la physiologie de Paris vous sera connue. Le commissionnaire ne stationne pas dans les rues aristocratiques du faubourg Saint-Germain ; il n'est pas moins inconnu dans le faubourg Saint-Marceau, les deux pôles d'une société civilisée le repoussent également ; il pullule dans les zones tempérées, il est à son aise sur les terrains de transition, et perche volontiers à la hauteur du faubourg Saint-Jacques, s'échelonne dans les régions moyennes du commerce et de l'industrie. Paris déteint sur lui sensiblement, chaque rue le moule à son image. Le commissionnaire est une espèce d'affranchi, qui a conservé quelque chose des types précieux, aujourd'hui perdus, des valets de comédie. Là ce n'est qu'un porteur, un homme de peine, un crocheteur ; ici c'est Lafleur, c'est Frontin, c'est Gil-Blas, ex-oisif d'antiochambre, suant aujourd'hui sang et eau, sous la livrée du commissionnaire. Le rude patronage de la bourgeoisie le courbe sous le salaire et le plie à ses habitudes. On trouve en lui le reflet de tout ce qui existe sous le régime mixte de la propriété.

Dans les diverses parties du globe, la nature a doué le serviteur de telle ou telle aptitude ; à Paris, elle a tout donné au commissionnaire. Allez en Égypte, vous aurez recours à une légion de domestiques pour n'être point servi : l'un fera cuire vos lentilles accommodées au persil, au laurier, avec un quartier de mouton, vous servira un oignon cru et fumera sa chibouque en votre présence ; l'autre prendra soin de votre unique vêtement ; un troisième, de votre cheval arabe ; tout le monde se moquera de vous, en disant : « Allah est grand ! » Le reste lui est parfaitement étranger. Il y a un homme pour chaque chose : sortez de là, on ne vous entend plus : c'est comme si vous parliez hébreu. La bastonnade même n'arrache point un Turc à sa spécialité et à ses songes orientaux. A Londres, il faut être *gentleman*, avoir une maison à soi, si l'on veut être servi par des mains étrangères ; ce n'est qu'à Paris que l'on trouve ces soins de détail, ce service précieux qui s'applique à tout, qui n'oblige à rien envers un commissionnaire, et qu'il exécute sans sortir de sa profession. Le commissionnaire est un type multiple, il ne saurait embrasser trop de choses pour se faire une petite fortune. Il combine le *fixe* et le *casuel* et existe l'un portant l'autre. Il envoie tous ses bénéfices à un notaire du pays, et met le restant à la caisse d'épargnes.

Quand le gaz illumine Paris, à l'heure où ceux qui ont l'habitude de dîner gagnent les *Frères Provençaux* ou le *café de Londres*, vous croyez que le commissionnaire va se croiser les bras, faire le *cent de piquet* avec le porteur d'eau filtrée; c'est un luxe qu'il se permet les jours de *grande relâche* seulement, autrement il se rend à un théâtre du boulevard pour faire l'*homme du peuple*. Aucuns frais de travestissement pour lui, sinon dans les pièces historiques, où il revêt un costume d'archer pour représenter un eunuque du sérail et une figure atroce si son rôle l'oblige à conspirer.

Le commissionnaire a-t-il un quart d'heure d'oisiveté forcée, voyez avec quel agréable *far niente* il hume sur l'asphalte et sur l'ébredon du crochet un chaud rayon de soleil et quelques bouffées de caporal. Son pliant hardé de cuir a un oreiller de sapin, mais il y dort sur la foi des passants et des cochers de fiacre; sa pipe n'a rien de commun avec le narguilé des adorateurs du prophète, mais elle lui suffit, c'est son *vade mecum*; sacrifiant la partie au tout, il en retranche le tuyau pour ne pas la casser : les choses humaines sont si fragiles !

Le commissionnaire n'est ni grand, ni effilé, ni athlétique. La taille gêne dans son état; la maigreur lui ôte de la confiance de ses clients. Du rez-de-chaussée à la mansarde, il doit aller, venir, déménager, emménager, monter, descendre, charrier, emmagasiner; toujours grandi, grossi, matelassé, doublé d'une caisse, d'un ballot, des cartons à chapeau de la grisette et de la valise d'un étudiant en vacances. Pour suffire à ces travaux herculéens, à cette gymnastique quotidienne, le commissionnaire a reçu de la nature des dispositions qu'il complète par l'habitude : la première est d'être né robuste et Auvergnat, d'être doué d'une large paire de favoris qui représentent la force; contrairement au préjugé biblique qui place son siège dans ses cheveux, le commissionnaire se coiffe à la titus, c'est toujours cela de moins à porter.

Il existe une classe nombreuse de la société qui est parée lorsqu'elle est vêtue. Le commissionnaire fait partie de cette classe intéressante. Il y a un velours qui se fabrique exprès pour lui, relevé sous forme de veste par des boutons de cuivre délicieusement arrondis. Le commissionnaire est le même homme de la tête aux pieds, bleu d'outre-mer quant au guêtres, au pantalon et à la prunelle. Il quitte la veste dans les grandes occasions et dans les grandes chaleurs et la met sur son crochet pour mieux la porter. Il n'est chatouilleux que sur la force physique, et on ne le voit jamais compromettre son amour-propre en reculant devant un fardeau quel qu'il soit. Il mourrait au besoin comme un Titan sous le poids de ses cinq cents livres. A part cela, on peut l'appeler mon ami, mon brave; le commissionnaire étant une de ces choses qui, aux yeux de la bourgeoisie, entre de plein droit dans le domaine du pronom possessif; mais en compagnie de la femme de chambre, le commissionnaire s'appelle monsieur Pierre; on prend pour lui parler la même voix que pour le maître de la maison; on l'accable d'attentions et de poulets froids.

Le commissionnaire est en rivalité constante avec les entreprises de déménagement quelconques, les possesseurs de tapisseries, et les cochers de fiacres ou de ca-



briolets, qui, sous prétexte d'une course d'agrément, enlèvent en un tour de main les effets d'un propriétaire nomade, le mobilier d'un journaliste et le musée d'un anti-quaire; il brise les meubles deux fois moins qu'une entreprise, ce qui fait qu'on lui confie deux fois plus volontiers ceux que l'on tient à conserver.

Vous rencontrez quelquefois le commissionnaire bardé de cuir, comme s'il avait l'honneur d'être un cheval de trait, essouffé sous le harnais, cédant nécessairement le pas aux andalous, et l'emportant sur eux par l'intelligence du pavé. De là est venu le proverbe : *Paris, le paradis des chevaux et l'enfer des commissionnaires.*

Lorsque le commissionnaire quitta les vallons pittoresques de la Savoie ou les sites enchantés de la haute Auvergne, sa tête était pleine de projets ambitieux; il portait ses vues sur les hauts emplois du château ou de la banque de France; il rêvait un bureau de tabac tout au moins. Muni d'une lettre de recommandation pour le valet de chambre d'un duc et pair, il aspirait par anticipation des bouffées de faveur et de fortune; il se créait au sein de Paris un Eldorado de gros traitements et de fatigues modérées. Là ! je vous le demande, n'eût-il pas été bien placé dans un ministère solide, si c'est possible, à l'ombre d'un poêle gigantesque chauffé par ces bonnes grosses bûches, qui ne sont que des atomes du budget, ou dans quelque bibliothèque parfaitement royale, méditant sur les livres des philosophes, et l'étant un peu par contiguité, ou bien encore attaché aux fossiles de M. Cuvier, aux phénomènes de M. G. de Saint-Hilaire et aux autres curiosités du Jardin-des-Plantes, donnant à manger de sa main à la girafe ou à l'éléphant, étudiant la botanique par goût et l'astronomie par principes, perdu dans les immenses contours du cèdre du Liban, restauré tous les mois par la manne de ses appointements, ayant un titre, une position, un habit bleu de roi, enfin, tout ce qu'il faut à un employé pour être rentier, à un commissionnaire pour être savant? Hélas ! le protecteur-né du commissionnaire avait oublié son extraction villageoise, son compatriote n'était plus son ami, il n'a rien fait pour le pousser auprès des puissances, de peur de compromettre la sienne. Le commissionnaire n'a pu accrocher la moindre place, et, pour se fixer à quelque chose, il s'est fixé à un coin de rue. Là il jouit d'une existence semée des longues fatigues et de courts délassements, de grands travaux et de petits profits. On n'est ni électeur ni juré, c'est vrai; on n'a pas le désagrément de s'entendre nommer capitaine de la garde nationale, ou l'ambition de devenir député; mais aussi, quelle existence triviale ! l'épicier vous regarde à peine comme un homme émancipé; le charcutier croit vous régaler avec son cervelas à l'ail; le garçon de magasin se regarde à vos côtés comme placé dans les inamovibles, vous confie de son chef la besogne qui l'humilie, et l'humanité tout entière vous traite de porte-faix. La moindre querelle fait éclore les dénominations outrageantes d'Auvergnat ou de Savoyard. C'est ainsi que le béotisme parisien lui glisse en douceur des phrases comme celle-ci : « Dites donc, monsieur Pierre, les Auvergnats sont-ils Français ? »

On a évidemment tort de donner le commissionnaire comme la dernière expression de l'incivilité rustique ou de l'inurbanité parisienne; il est poli, discret et même consciencieux. Il ne surfait jamais le prix d'une course ou d'un paquet. A telle distance c'est tant; sa carte c'est son expérience. Pour le poids, il en a la ba-

lance dans la main. Cherchez-moi un Euclide qui soit aussi savant que lui dans l'art de retourner une malle ou un paquet, dans la science du plan incliné, et qui connaisse mieux la ligne droite dans ce Paris, où si peu de personnes la suivent d'un bout à l'autre.

Le commissionnaire n'est entaché d'aucun des préjugés qui tiennent aux corporations; il n'est membre d'aucune société savante, il a grand soin surtout de n'être pas de l'Académie. Trop fier pour se lier avec des laquais à livrée, il a trop *bon genre* pour frayer avec les cochers. Employé souvent comme garçon de recette, il a une considération à garder, outre l'estime que chacun lui accorde. Dans l'arrière-boutique du marchand de vin, le commissionnaire s'entretient généralement de politique; pour peu qu'il y ait un commencement d'hostilités du côté de la Belgique, le marchand d'en face n'expédiant plus de *satin-laine*, il se ménage d'avance la pratique d'un fabricant d'équipements militaires. Si l'élection ramène à la chambre tel député, ce sera pour lui une connaissance toute faite; si telle actrice, dont il soigne les débuts, comme romain, obtient un grand succès, il aura de l'ouvrage pour toute la saison. Son existence est liée aux fibres les plus intimes du corps politique; il en suit les mouvements afin de ne manquer aucune commission importante. Le commissionnaire dit: « Not' bourgeois, » en parlant du roi des Français.

Des passagers, des hommes sans vocation, après avoir dû leurs premiers succès et leurs premières épargnes à la commission, conçoivent le projet de monter un fiacre, de devenir propriétaires de deux chevaux poussifs et d'exister sous la forme de cochers. Ceux-là sont à peu près perdus pour le pays; s'ils y reviennent c'est pour être millionnaires. Il n'en est pas ainsi du commissionnaire pur sang. Dès que celui-ci a supporté jusqu'à trente à quarante-cinq ans le fardeau de l'existence parisienne, il ne dissimule plus son mépris pour le luxe de la *capitale* qu'il a foulé aux pieds, et pour les merveilles de la civilisation qu'il a outre-passées. Tant qu'il a des muscles robustes et une austère probité à mettre au service d'une société qui accepte toutes les jouissances, sans égard pour ceux qui s'en font les instruments, le commissionnaire a grossi chaque jour la somme de ses dévouements, avec l'espérance secrète de ne pas mourir à la peine. Après avoir, Sysiphe de la course à pied, roulé assez longtemps son rocher sur le pavé de Paris, il soupire pour une retraite champêtre bien abritée sur quelque coteau poétique de son pays natal; il en est parti, pèlerin de la société, il y rentre en bon paysan sur lequel ont passé toutes les grandeurs et toutes les décadences, flots mouvants de la vie parisienne. Tel étudiant provençal qu'il avait installé, chétif, dans un hôtel garni, possède aujourd'hui un palais à lui tout seul. Une figurante qui renvoyait par son entremise les lettres sans les décacheter, en reçoit aujourd'hui d'armoriées qu'elle décachette sans les renvoyer: un clerc d'huissier, qu'il suppléait quelquefois, s'est lancé dans les bitumes et pave aujourd'hui les trottoirs qui lacéraient jadis outre mesure ses bottes de simple piéton. Le commissionnaire n'a quitté ses sabots que pour des souliers ferrés, il emporte ceux-ci comme trophée, c'est la chaussure d'un honnête homme.

L'homme oublie ses premiers vers, sa première maîtresse; son premier tailleur, sa

première lettre de change ; il n'oublie pas le premier commissionnaire qui lui a servi d'introducteur dans le dédale de Paris, qui s'est offert pour porter sa croix sur le Golgotha de quelque maison de six étages, en lui ouvrant peut-être le chemin de la fortune, paradis des temps modernes. Le commissionnaire est en effet toute l'hospitalité de Paris : c'est lui qui le premier vous en fait les honneurs, c'est le premier fil conducteur qui vous indique le pôle où vous devez graviter ; il marque le point de départ d'un grand homme ou d'un parvenu ; celui-ci l'oublie, l'autre se souvient toujours qu'il s'est aidé du commissionnaire pour faire son chemin.

Des provinciaux osent encore se défier de ses bons offices, le regardant comme un être essentiellement nomade, tandis qu'il est plaqué, numéroté comme un soldat. Et d'ailleurs le commissionnaire, n'eût-il pas sa plaque, aurait encore sa probité.

Puisez maintenant vos inductions ici ou là, dans Saint-Simon ou dans Fourier, vous trouverez toujours que la société n'a pas dit son dernier mot au sujet du commissionnaire. Une personnalité mixte comme la sienne, résulte d'un état de transition qui prouve jusqu'à l'évidence un besoin de moyens termes dans une société essentiellement bourgeoise. Le commissionnaire succède au valet de pied. Dans tous les quartiers où les mœurs féodales sont encore en vigueur, le commissionnaire est traité d'hérétique, ou si l'on veut de réformateur. Son introduction dans la vie civile date peut-être de l'établissement de la petite poste : la bourgeoisie sentit le besoin d'établir un contrepoids aristocratique à ce véhicule populaire des lettres cachetées, et le commissionnaire s'est glissé entre deux impossibilités contemporaines, comme un pouvoir parlementaire entre le peuple et l'aristocratie.

Quand une profession formule l'homme comme l'expression la plus actuelle d'un régime de transition, qu'elle se pose comme le type complexe d'une classe sujette à des changements indéfinis, cette profession mérite ici une place. Le Sort, qui a présidé à nos destinées communes, a fixé le commissionnaire entre le ciel et l'enfer, dans le purgatoire du travail actif et intelligent. Demi-servitudes, demi-plaisirs, demi-profits, telle est l'existence mobile de cet homme. Il ne s'appartient pas plus qu'il n'appartient aux autres ; il est le serviteur de tous sans être le domestique de personne, et c'est en cela que son type le distingue de celui d'un simple valet ; libre de servir une multitude de maîtres, pour échapper à la tyrannie du besoin. Quiconque a recours à un commissionnaire dans la vie privée, doit voter avec l'opposition parlementaire, et demander l'adjonction des capacités. L'opposition prit un jour le commissionnaire et le lança comme une montagne à la tête du pouvoir. Un commissionnaire, pour vingt-quatre sous, transporta à l'hôtel de l'intérieur la malle d'un nouveau ministre. J'allume ma lanterne et je cherche cet homme précieux, certain, si je le rencontre, d'enrichir cette collection de la perle des commissionnaires.

L. ROUX.

